



doCip
ARCHIVES

TINHINAN

Association pour l'épanouissement des femmes nomades
09 BP 709 Ouagadougou 09, Burkina Faso, tel / fax : 226 36 20 45
e-mail: tinhinanbf@yahoo.fr

Tin Hinan que je représente est une organisation non gouvernementale fondée par des femmes nomades Tamachek (Touareg) dont les membres sont repartis entre le Mali, le Niger et le Burkina Faso. Tin Hinan est affiliée à plusieurs réseaux dont l'IIPAC, l'OAFA, le CMA. Nous faisons partie aussi du CAUCUS des Peuples Autochtones et des Femmes Autochtones.

Tin Hinan qui signifie « femme nomade » en Tamachek est le nom de la reine mère ancêtre et fondatrice du peuple touareg. La femme tient une place centrale dans la société touareg. Elle est gardienne des traditions. C'est parmi les femmes que se trouvent les spécialistes de la médecine traditionnelle. Elles aident ~~les femmes~~ à guérir certaines maladies comme le paludisme, l'hépatite, les maladies sexuellement transmissibles ect... Elles assistent aussi les femmes lors des accouchements et suivent la santé des nouveaux nés. Les « femmes-médecines » touaregues utilisent essentiellement les plantes comme médicament mais il arrive qu'elles utilisent des produits animaux. Elles prescrivent aussi à leurs patients des cures à réaliser dans les eaux thermales qui sont cependant très rares en milieu touareg. Ce savoir est un héritage ~~généralement~~ de la mère ou de la grand-mère. De nos jours l'usage de la médecine traditionnelle est en nette régression voire même en danger de disparition dans certains cas. Plusieurs raisons expliquent cette régression :

- Les catastrophes naturelles liées à l'environnement (sécheresses, suivies des pertes des troupeaux, désertification qui entraîne la disparition de certaines plantes utilisées en médecine traditionnelle et les nomades qui perdent leurs pères et vont grossir les quartiers périphériques des villes) .
- Les conflits politiques que connaissent les pays touaregs génèrent à leur tour une situation de paupérisation qui fait que les nomades pensent plus à leur survie qu'à sauver un héritage culturelle même de plus précieux.
- La concurrence de la médecine moderne fait que les guérisseuses touaregs ont perdu de leur prestige.
- Les jeunes générations des filles ne prennent plus le temps d'apprendre au près de leur mère ou grand-mère les recettes de la médecine traditionnelle.

- La rareté de l'eau et la malnutrition sachant que la plus part de cette communauté vit dans des zones désertiques constitue un autre sérieux problèmes affectant la santé.

La médecine traditionnelle est un élément important dans la vie des nomades. Sa disparition totale ne peut que contribuer à dégrader considérablement la situation sanitaire des touaregs.

Je ne pourrais conclure sans parler de l'inadaptation des infrastructures sanitaires en milieu nomade. Très souvent les politiques sanitaires privilégient les centres urbains pour implanter des unités de soins. Les centres urbains sont peuplés et répondent souvent aux critères d'éligibilité que se fixent les politiques. Le plus souvent ces critères déterminent un nombre de population qu'il faut avoir pour prétendre à recevoir un centre de santé chez soi. Ce nombre ils ne l'auront jamais en milieu nomade car la population y est éparpillée.

La mortalité infantile dans ce milieu est préoccupante et la plus élevées par rapport au reste de la population, les femmes et les enfants meurent de palu, de rougeoles, tétanos, polio et les accouchements ect..

Pour protéger, sauvegarder la médecine traditionnelle autochtones, appliquer les conventions sur la biodiversité et autres du domaine, assurer un minimum d'accès à la santé des peuples autochtones nous recommandons aux états, aux agences des nations Unies, la banque mondiale, et tous les acteurs concernés d'avoir des concertations et un partenariat juste avec les organisations et les communautés autochtones. Des stratégies viables pour tous doivent être conçues, des projets convenables doivent être exécutés comme par exemple : des documentaires d'informations de sensibilisations pour la protection et la conservation, des recherches y compris des statistiques viables et des forums d'échanges à travers des rencontres, les moyens de communications modernes et les journaux.

Des statistiques fiables sur la santé dans ce milieu ne peuvent être disponibles sans la participation et l'implication des organisations autochtones.

La prise en compte de cette recommandation est urgente et nécessaire pour la survie des peuples autochtones.

Je vous remercie !

Saoudata ABOUBACRINE